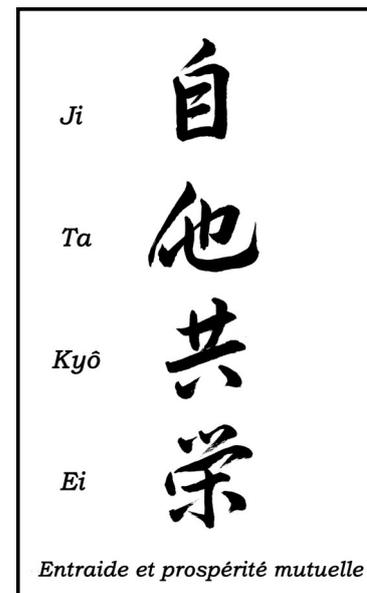


CULTURE JUDO



« Le Judo, c'est la voie qui nous aide à utiliser le plus efficacement l'énergie corporelle et mentale afin d'atteindre la perfection humaine, car le but final c'est l'épanouissement de soi-même et dans la vie d'être utile à la société. »

Jigoro KANO, conférence sur le judo, École des Arts et Métiers, Paris, 26 septembre 1933.

ÉDITORIAL

LA CULTURE JUDO S'INVITE DANS LES NOUVEAUX PASSAGES DE GRADES

Nouveauté 2018 la réforme des grades

A l'évidence pour avoir échangé avec plusieurs collègues, cela ne laisse pas indifférent les professeurs et parfois même cela attise quelques colères. Essayons d'entrevoir un des aspects positifs de ce projet et ainsi se satisfaire de revoir la technique au centre de notre discipline. Le retour d'un apprentissage tourné vers la technique permet de donner du sens à la culture japonaise et à sa richesse. Déjà, dans les années 1950 cette accession à la ceinture noire demandait une connaissance technique très approfondie, me relatait mon professeur. Bien sûr, cela oblige l'enseignant à repenser sa méthode pédagogique et sa progression des kyu pour certains mais voilà un bon challenge. La curiosité reste un moteur pour progresser dans notre discipline.

Vous trouverez à cet égard un article sur la terminologie de Uchi Mata (aux sources du judo, par Michel Brun), l'histoire de notre département par la vie d'un club mais aussi par le parcours ou par les portraits de nos nouveaux promus de hauts gradés essonnais.

Mes meilleurs vœux judo pour 2018

Laurent DOSNE

SOMMAIRE

- P3 L'important c'est de participer
- P4 Colloque des Hauts Gradés
- P6 Aux sources du judo
- P10 Parcours de Jean-Jacques Flerchinger
- P11 Parcours d'Hervé MAROLLEAU
- P12 Parcours de Benoît FLEUTOT
- P13 Historique du Judokwai de Massy
- P16 A la découverte de la Commission Départementale Judo Sport Personnes Handicapées (CDJPH)
- P17 Liste des Promus de la saison 2017
- P18 Photos
- P19 L'équipe « culture judo 91 » et Partenaires
- P20 Photos



Culture Judo Essonne

L'important c'est de participer ?

Le système éducatif international assure qu'il faut apprendre aux enfants à demeurer eux-mêmes sans se comparer aux autres, que nous sommes tous différents et singuliers, sans se soucier de la hiérarchie, des notes, du rang et du classement des uns et des autres.

Or tout, dans notre organisation humaine et en premier lieu les jeux olympiques, nous en apporte la démonstration contraire. Seuls les vainqueurs laissent des traces dans nos cerveaux. Il est loin le temps où un pays était heureux d'accumuler des médailles quelque soit le métal.

De plus en plus ce sont les médailles d'or ou rien. La médaille d'argent serait déjà l'échec et celle de bronze le non-événement. Cette fascination pour les seuls lauréats nous dit beaucoup sur ce que nous sommes devenus. A présent, il y a de moins en moins de place pour ceux qui n'ont pas réussi la consécration.

Dans le monde des affaires financières il est sûr que seule l'entreprise qui domine un marché nouveau peut s'implanter profondément et pérenniser ses profits. Ceux qui n'ont pas la plus grande part du marché sont vampirisés comme le prouve le monde impitoyable du numérique. On retrouve la part du Lion et la concentration des revenus et par conséquent leurs inégalités.

Il en est de même dans la vie politique contemporaine où arriver deuxième dans n'importe quelle élection ne présente plus aucune sorte d'importance. Le vainqueur prend tout.

On ne s'intéresse partout qu'aux premiers : aux meilleurs professeurs, on préfère être soigné par le meilleur médecin. Bénéficier de ce qui se fait de mieux est la reconnaissance d'une élite. C'est compréhensible, cependant si cela devient le seul mode de fonctionnement de la société, cela conduit la majeure partie de l'humanité à la frustration, l'humiliation et à la violence.

Dans un championnat de judo de 16 concurrents il y a un heureux et 15 attristés. Le plaisir de la pratique du judo doit être plus important que le résultat sec pur et dur de l'épreuve.

Le monde réhabilité serait plutôt celui où chacun d'entre nous trouverait sa voie dans laquelle il excelle et pratique avec plaisir au mieux dans sa discipline, sa spécialité sans être obligé de se comparer et défier quiconque.

Un univers où il n'est pas obligatoire d'être le gagnant pour survivre et connaître une existence satisfaisante. Un monde d'entraide et de prospérité mutuelle où le vainqueur trouvera sa meilleure récompense dans l'aide qu'il apportera aux autres et surtout au dernier pour le faire progresser de manière adaptée à la hauteur de ses possibilités.

C'est cela le bon sens : le médaillé d'or aux jeux olympiques n'a rien de mieux à faire que de transmettre son expérience reconnue aux plus faibles et aux débutants.

Christian CYSZ

Culture Judo Essonne

COLLOQUE DES HAUTS GRADÉS DU 25 AU 30 JUIN 2017 A LA LONDE LES MAURES

Le colloque national des Hauts Gradés s'est déroulé comme chaque année, à La Londe les Maures, du 25 au 30 juin 2017.

Le département de l'Essonne était représenté par : le Président du Comité de l'Essonne, Fabrice GUILLEY (6ème Dan), accompagné de Marc KOEBERLE (7ème Dan), Roger BABANDO (7ème Dan) et Benoît FLEUTOT (6ème Dan).

Après les mots de bienvenue de notre Président, Jean-Luc ROUGÉ a insisté sur le rôle primordial que doivent jouer les Hauts Gradés au sein de la Fédération pour qu'elle conserve son dynamisme tout en perpétuant les valeurs traditionnelles de notre sport.

Le vice-président, Jean-Pierre TRIPET a décliné la méthodologie des actions à engager dans cet objectif au plan national, par notamment l'organisation d'un colloque régional des Hauts Gradés (à partir du 5ème Dan), la réorganisation des kagami biraki sur les nouveaux territoires et la mise en place d'actions auprès des enseignants et futurs enseignants.

Le programme intitulé « le haut gradé porteur de sens et garant de la culture judo » s'est déroulé sur six jours et a abordé successivement les thèmes suivants :

- **les thèmes généraux du judo**, l'esprit qui l'anime et les règlements fondamentaux (JL Rougé et F. Rapaleti)

- **Les aspects techniques** avec le koshiki no kata (kitoryu) développé par S. Feist, champion d'Europe et P. Vial, 3ème au JO de Montréal, ainsi que l'approche technique du kumi kata et du Ne Waza par C. Gagliano, P. Vial et S. Feist.

Plusieurs thèmes ont été abordés et débattus au sein de différents ateliers ; ils ont porté sur l'aspect culturel, l'enseignement et la santé.

Atelier culture animé par G. Gauthier

Après la présentation d'un diaporama, les débats ont permis à chacun de faire partager son expérience et décliner les actions qu'il a déployées concrètement, ainsi que les difficultés qu'il a éventuellement rencontrées.

Les participants se sont interrogés sur le positionnement que doit avoir le Haut Gradé au sein du monde du judo.

Atelier Enseignement piloté par Francis CLERGE

Cet atelier a mis en avant les procédés pédagogiques et les procédés d'enseignement destinés aux cadets et juniors dans le secteur de la liaison debout-sol.

Il a permis de découvrir également des moyens techniques pour passer du Tachi-Waza en Ne-Waza sans rupture de contrôle du partenaire.

Culture Judo Essonne

Atelier Santé, présenté par le docteur JC BRONDANI et M. NOUCHY (kiné)

Cet atelier a abordé le mal au dos, « mal du siècle » et l'impact de la pratique du sport, plus spécifiquement le judo sur le problème.

Après une description clinique de la colonne vertébrale chez l'homme à tous les âges, de l'enfant au senior, nous avons bénéficié de conseils pratiques concernant la préparation physique, la prévention des accidents et la récupération après blessure.

Les grades

Les groupes de réflexion ont évoqué notamment le sujet sur l'évaluation des grades et particulièrement l'adéquation des exigences liées au passage de grade avec le niveau requis. Les nouvelles exigences établies sont-elles les bonnes ? En adéquation avec le grade ? Contribuent-elles à renforcer la motivation des postulants au niveau supérieur en sollicitant un investissement personnel ?

Ont ainsi été évoquées les nouvelles mesures relatives au passage à la ceinture noire, qui outre la technique, exige maintenant le shāi pour le postulant âgé de moins de 30 ans, ainsi que celles concernant les hauts grades (7ème, 8ème, etc) qui doivent produire une participation sur le thème de leur choix.

Les débats riches et animés ont prouvé que ces questions restaient ouvertes au débat, ainsi que l'implication des participants sur des sujets passionnants qui ne manqueront pas d'impacter la pratique de notre sport et sa place parmi les autres.

Le colloque qui deviendra l'année prochaine « **stages des Hauts Grades** » s'est déroulé dans une ambiance conviviale et fraternelle.

Roger BABANDO



Culture Judo Essonne

AUX SOURCES DU JUDO

UCHI - MATA

Uchi : frapper

Mata : entre-jambe

Uchi-mata : frapper à l'entre-jambe

Cette traduction va certainement surprendre d'autant plus que la traduction classique « intérieur de la cuisse » a conquis droit de cité... même au Japon.

En fait l'interprétation erronée « intérieur de la cuisse » provient à l'origine d'une substitution entre deux homonymes qui s'écrivent avec des caractères différents et n'ont aucun autre lien qu'une prononciation similaire :

- Uchi, qui signifie « Intérieur » par opposition à « Soto », extérieur. Nous avons O-Uchi-Gari, Ko-Uchi-Gari, etc.
- Uchi, qui veut dire frapper, battre.

Nous avons, par exemple, Uchi-Komi (frapper en se précipitant vers l'intérieur).

Il existe, il est vrai, une locution populaire Uchi-Mata qui veut dire « face interne des cuisses » et qui est très couramment employée. Cependant cette locution est un pléonasme au même titre qu'en français la prunelle de l'œil ou le coude du bras qui bien que d'usage très courant n'en sont pas moins grammaticalement incorrects.

Mata lui-même signifie déjà l'intérieur de la cuisse.

Il est un autre mot pour désigner la cuisse (et qui s'écrit assez curieusement avec le même

idéogramme que Mata) et qui est Mono.

Si l'on s'en tient à Uchi, intérieur, et Uchi-Mata, intérieur de la cuisse, cette interprétation nous laisse insatisfait.

En effet, alors que tous les noms de toutes les projections du Go-Kyo traduisent d'une manière ou d'une autre une représentation imagée et directe de la manière d'exécuter la projection, seul Uchi-Mata, compris comme « intérieur de la cuisse », ne fait que désigner platement une région du corps sans fournir aucune indication sur la manière dont on doit agir sur cette partie du corps.

Une observation superficielle pourrait croire que c'est également le cas de Ushiro-Goshi (5e projection du 5e kyo) mais un peu de réflexion nous montrera qu'il n'en est rien.

Tout simplement parce que Ushiro n'est pas une indication géographique de la position anatomique de la hanche (la hanche ne se trouve pas dans le dos) mais doit se comprendre comme une directive concernant la façon d'appliquer le mouvement de hanche (Goshi) sur l'arrière (Ushiro).

Dans le cas de Uchi compris, intérieur n'est qu'une indication géographique qui viendrait compléter, sans d'ailleurs que le besoin s'en fasse sentir, une indication anatomique (Mata) déjà suffisante par elle-même.

Culture Judo Essonne

Quand on connaît le soin que les maîtres ont apporté au choix des noms des projections et qu'on s'aperçoit que Uchi-Mata, seul de son espèce, se résumerait à un pléonasm précisant une position anatomique sans aucune autre indication permettant de se faire une idée de la façon dont se conçoit la projection, il y a de quoi être rêveur et chercher à comprendre.

Mes recherches à ce sujet ont été longues et difficiles. Les ouvrages de Judo Moderne publiés au Japon transcrivent tous Uchi-Mata comme « intérieur de la cuisse » et je n'étais pas plus avancé.



Mes camarades d'entraînement tant du kodokan que des Dojo de quartier ou de Province ne s'étaient jamais posé la question et ne semblaient pas disposés à vouloir s'embarasser de ce problème pour eux purement intellectuel et, partant sans attrait.

Pour moi, que les circonstances firent naître occidental, il en fallait différemment car,

ne possédant pas leur compréhension atavique du génie de la langue, il me fallait faire l'effort d'apprendre pour comprendre.

Dès le départ la recherche s'avérait des plus mal aisée, d'autant plus qu'un Maître du Kodokan que j'interrogeai timidement me renvoyant à l'édition anglaise du livre du Kodokan où toutes les explications étaient données...

Il est en général très mal vu au Japon d'interroger le Maître. Poser des questions c'est une habitude d'étranger.

Pour en comprendre la raison il faut non seulement se mettre dans la peau d'un Japonais mais encore dans l'état d'esprit du disciple et du Maître.

Un art martial ne s'apprend pas avec des mots. Les sciences et les techniques s'apprennent avec des mots. Elles sont occidentales.

Les arts martiaux sont une expérience qui doit être vécue intérieurement.

Les questions sont une fuite devant l'effort nécessaire à la compréhension personnelle.

Les réponses à ces questions amèneront tout au plus une compréhension superficielle et déformée parce qu'incomplète au niveau de l'intellectuel.

L'intellectuel satisfait le MOI, perd sa motivation pour aller vers la compréhension véritable qui nécessite un engagement **total** non seulement de l'intellectuel mais aussi et surtout du corps et de l'esprit.

Culture Judo Essonne

C'est pourquoi les Maîtres qui ont l'habitude d'enseigner aux étrangers répondent complaisamment aux questions de façon à satisfaire l'intellectuel du questionneur.

C'est pourquoi aussi dans les autres Dojo les élèves et les disciples ne posent pas de question au Maître qui n'y répond pas. L'enseignement se transmet, nous l'avons vu, par Ishin-Denshin, ou transmission directe.

C'est le cas général. Cependant le contact prolongé de certains disciples auprès de leur Maître peut amener un enseignement verbal extrêmement fécond qui vient compléter l'enseignement traditionnel au Dojo.

Je n'osais donc pas questionner mon Maître et m'apprêtais à trouver seul la solution à mon problème lorsque la chance me sourit.

Nous étions dans un village de montagne et par des amis communs qui habitaient près du Dojo je fis la connaissance d'un vieux 7ème Dan qui avait été longtemps l'élève de Maître Kano. J'avais admiré sa merveilleuse technique lorsqu'il montait parfois sur le Tatami du Dojo mais cette fois-ci les Tatamis étaient de cérémonie et la pièce une salle de séjour.

Après les politesses et les banalités d'usage, j'ose poser la question qui me préoccupait. Et la réponse fit luire, un peu de lumière dans mon tunnel.

« Du temps de Maître Kano, je me souviens qu'effectivement la technique était expliquée comme Uchi-frapper Mata et on le trouvait parfois écrit de cette façon-là ... Cependant on le trouvait également écrit de l'autre façon, intérieure... »

- Mais pourquoi, c'est pourtant très différent.
- Oui, bien sûr, mais pour nous, Japonais, c'est la même chose.

La confirmation de ce que je soupçonnais m'avait soulagé, mais la fin de l'entretien me laissa de nouveau perplexe.

Longtemps après, mon Maître me donna la clef.

« Uchi-Mata et Uchi-Mata sont une seule et même chose bien que les deux Uchi pris séparément soient très dissemblables.

La compréhension doit venir toute seule par la pratique et ne peut venir que par la pratique, non par les mots. Vous avez dû vous rendre compte par vous-même en pratiquant que **lorsque vous faites Uchi-Mata** (cuisse intérieur) **vous le faites en réalité en faisant Uchi-Mata** (frapper l'intérieur de la cuisse)... ».

Effectivement je m'en étais rendu compte et les paroles du Maître tombaient comme de la pluie sur une plante assoiffée. Mais je me rendais compte aussi que pour bien le comprendre il m'avait fallu beaucoup progresser en judo... et beaucoup progresser en Japonais.

Les Japonais, eux, n'ont besoin pour le comprendre... que de progresser en judo car la compréhension du fait qu'en faisant Uchi-Mata on fait Uchi-Mata leur vient naturellement.

Je voudrais encore savoir pourquoi Uchi (intérieur) avait prévalu pour l'appellation commune de Uchi-Mata.

Culture Judo Essonne

Le Maître eut la bonté de me répondre.

« Dans l'ancien Jiu-Jitsu il existait un atémi au bas-ventre qui se portait soit avec le talon soit avec le mollet et qui, parmi tous les noms que lui donnaient les différentes écoles, s'appelait aussi Uchi-Mata (frapper l'entre-jambe).

Cet atémi était parfois donné si fort qu'il se terminait en projection. C'était une technique extrêmement dangereuse. C'est cette technique qui a donné naissance au Uchi-Mata (intérieur de la cuisse) du Judo.

Cet atémi était parfois donné si fort qu'il se terminait en projection. C'était une technique extrêmement dangereuse. C'est cette technique qui a donné naissance au Uchi-Mata (intérieur de la cuisse) du Judo.

Le Judo a adopté Uchi (intérieur) au lieu de Uchi (frapper) pour deux raisons : pour bien faire la différence avec le terrible atémi du Jiu-Jitsu et bien montrer qu'il ne s'agissait pas d'un atémi.

Uchi-Mata de Judo se fait en pénétrant extrêmement loin à l'intérieur de l'adversaire pour frapper avec la partie la plus haute de la cuisse, presque avec la hanche. De la sorte la projection se fait sans effort et on évite un atémi. C'est pourquoi Uchi (intérieur) a été choisi pour mettre l'accent sur le fait qu'il faut aller très loin à l'intérieur.

Cependant comme beaucoup de Maîtres de Jiu-Jitsu se sont ralliés au Judo certains ont conservé l'ancienne façon d'écrire et c'est pourquoi vous avez pu voir dans quelques vieux ouvrages que je vous ai prêté Uchi-Mata écrit Uchi, soit : frappé.

D'ailleurs cela n'a aucune importance car Uchi-Mata (intérieur) et Uchi-Mata (frappé) sont une seule et même chose. Cela est très aisé à comprendre lorsque l'on a saisi le principe de Uchi-Mata du Judo.

Cependant il ne faut pas confondre Uchi-Mata (frappé) de Judo avec le Uchi-Mata (frappé) du Jiu-Jitsu. Ce sont deux techniques totalement différentes. »

Le Maître avait été très clair. Cependant que l'on me pardonne si en rapportant ses paroles en français je suis moins clair qu'il ne le fût.

Nous avons ouvert cette étude par :

- Uchi : frapper,
- Mata : entre-jambes,

Nous pouvons la clore sur :

- Uchi : intérieur,
 - Mata : entre-jambes,
- qui nous ramène à la définition communément admise qui reste valable si l'on a présent à l'esprit que :
- Uchi = frapper,
 - Mata = entre-jambes.

En **espérant** ne pas être trop sibyllin.

Mais les mots sont bien pauvres et ne remplacent pas la pratique.

Michel BRUN

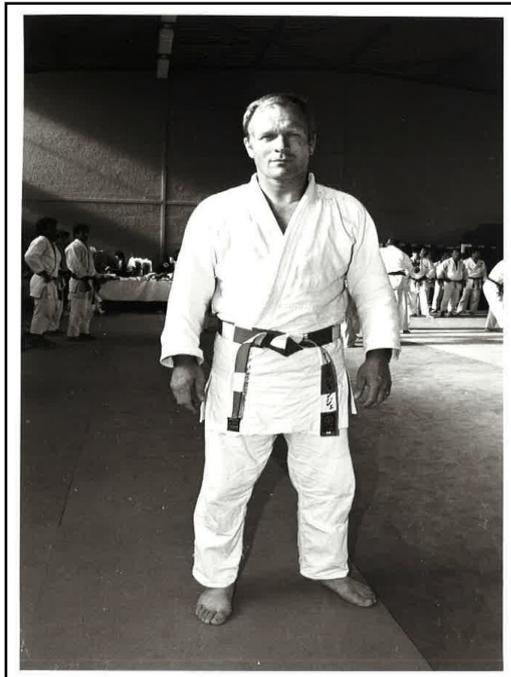
Revue « CEINTURES NOIRES DE FRANCE » n° 33 - Mars/Avril 1981

Culture Judo Essonne

Parcours de Jean-Jacques FLERCHINGER Nouveau promu 8ème Dan

Début en judo : janvier 1958 avec Maître KAWASHI

À partir de la ceinture verte inscription au judo club BRÉGUET avec Maître Jean DEPERETTI.



1er dan en février 1961
2ème dan en février 1962
3ème dan en janvier 1964
4ème dan en mars 1965

1966 Champion de France en –80kg
1966 5ème au championnat d'Europe au Luxembourg
1966 Stage au Japon à Tenri avec l'équipe de France
1969 3ème en –80 kg au championnat de France
1970 3ème au championnat de France TC à Marseille
1970 3ème au championnat de France TC à Orléans
1972 Champion d'Europe inter Police à Vienne
1966 - 1967 - 1970 - 1972 : champion de France par équipe
avec l'Association Sportive de la Police de Paris

5ème dan en juin 1971
6ème dan en octobre 1979
7ème dan en décembre 1989

De 1979 à 1996 : Entraîneur de l'A.S.P.P. et Conseiller Technique auprès de la Fédération Sportive de la Police Nationale.

Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports

8ème dan en novembre 2017

Professeur :

De 1968 à 1978 à Sainte Geneviève Sports
De 1970 à 1982 à Grigny
De 1973 à 2003 à Ballancourt-sur-Essonne
De 1985 à 2005 à IBM Sports
De 1995 à ce jour CS Brétigny
De 1966 à 1996 à l'A.S.P.P.

Culture Judo Essonne

Parcours d'Hervé MAROLLEAU Nouveau promu 6^{ème} Dan

51 ans, né le 8 avril 1966 à Angers passionné par le JUDO.

Ceinture Noire 6^{ème} Dan et Brevet d'Etat 1^{er} degré

Je pratique le judo depuis l'âge de 11 ans soit 40 ans de pratique soutenue.



Parcours club : Mes débuts sur les ponts de CE en nov. 1977 jusqu'en 1991 (14 ans d'ancienneté)

Actuellement licencié au club de Sainte-Geneviève SGS (26 ans d'ancienneté).

Je suis aussi artiste à mon compte sculpteur designer plasticien passionné par l'Art contemporain.

Un petit pas des Arts Martiaux à l'art. J'ai réalisé les ceintures d'or pour la Fédération de judo pour une Olympiade et de nombreux trophées comme celui de l'île de France mais aussi pour d'autres disciplines ou des clients privés.

Mes meilleurs résultats sportifs :

- 3 fois vice-champion de France individuel en 2^{ème} division
- Participation à 8 championnats France 1^{ère} DIV
- 4 fois champions interrégional
- plus de 40 fois champions régional (individuel et en équipe confondu)
- Participation à de nombreux tournois nationaux et internationaux
- 3 fois vice-champion de France en 2^{ème} division par Équipe avec SGS
- Participation à de nombreux championnats de France par équipe 1^{ère} DIV avec SGS
- Participation au championnat d'Europe de jujitsu en combat
- Participation à 3 championnats du monde vétérans en 2003 au Japon à Tokyo (5^{ème} place -81kg) 2006 à Tours (2^{ème} place -90kg) en 2008 à Bruxelles (2^{ème} place -90kg)
- Je me suis entraîné pendant plus de 10 ans en externe à l'INSEP
- Participations à de nombreux stages nationaux et internationaux pour des préparations de grands événements avec les Equipes de France en temps qu'athlète sur Houlgate, Aix-en Provence Boulouris INSEP, deux stages d'un mois au JAPON en 1994 et 2003 TOKYO TSUKUBA TENRI où j'ai pu rencontrer et faire Randoris avec les meilleurs judokas du monde.

Professeur de judo : depuis 30 ans à temps plein dans 2 clubs.

Mes professeurs :

Marcel PERES ceinture noire 5^{ème} Dan et mon entraîneur Celso MARTINS 6^{ème} Dan

Culture Judo Essonne

Parcours de Benoît FLEUTOT 6ème Dan

Originaire de Rungis, j'ai obtenu ma ceinture noire en 1981 avec comme 1^{er} professeur Mr pierre SOLAVAIN. Je me suis rapidement orienté vers l'enseignement du JUDO avec l'obtention du Brevet d'Etat 1^{er} degré en 1988 et j'ai occupé le poste de professeur de judo à l'AMAR RUNGIS de 1988 à 1997. Travaillant à AIR INTER depuis 1982, j'exerçais une activité professionnelle de Personnel Navigant Commercial puis au sein de la compagnie Air France en effectuant 13500 heures de vol, ce qui ne facilitait pas l'organisation de ma pratique et de mes cours.



En 1981 j'ai suivi l'enseignement de maître Félix CHEVALIER, 7è dan, pendant de longues années dans plusieurs clubs de l'Essonne à Paray-Vieille-Poste, Juvisy, Mennecy et Viry Châtillon. Apprendre le judo avec lui paraissait facile mais il y avait toujours un petit pas en plus..., une forme de corps, une recherche technique.

Son enseignement proche de mon 1^{er} professeur, m'a dirigé vers l'école de maître Guy PELLETIER 9è dan et du KODOKAN.

J'exerce depuis 8 ans en tant que professeur de judo au judo club de VIRY-CHATILLON dans l'ESSONNE et consacre la majeure partie de mon temps à l'étude des katas et la pratique du judo.

Depuis 2010, je suis membre de jury de katas dans l'Essonne et juge inter-régions en Ile de France. J'ai participé à plusieurs stages au Japon, en 1991 au KODOKAN, et à la Police de TOKYO, assisté aux championnats du monde de CHIBA en 1996 ainsi qu'à la coupe KANO et à TENRI en 2016 et 2017.

Je suis titulaire du DESJEPS obtenu en 2016 après 15 mois de formation à l'institut du judo. J'ai passé et obtenu mon grade de 6ème Dan le 5 novembre 2016. A l'occasion de cette prestation j'ai présenté ma technique favorite debout, Tai otoshi et un travail de liaison debout-sol puisqu'un judoka complet doit savoir marquer ippon debout et suivre au sol si nécessaire.

L'apprentissage, qui dure toute la vie, par le judo, nous enseigne les valeurs humaines tels que le respect, l'effort, le dépassement de soi, l'amitié et le partage qui nous construisent et font grandir. Je remercie tous mes partenaires que ce soit dans le Val de Marne ou dans l'Essonne et tous les judokas et ceux que je n'ai pas cité avec qui je partage le judo.

Culture Judo Essonne



Historique du Judokwai de Massy

Un jeune professeur de judo arrive en France en 1962, il est alors âgé de 29 ans et décide un jour de fonder un club de son sport favori. Mais où ? Comment ? Et avec qui ?

A Massy, Lucien SANZ connaît quelques amis, il en profite pour prospecter la ville. Massy lui plaît. Bien déterminé dans son ambition, il choisit : "Ce sera Massy".

Au tout début lors de la création du club en 1962 Lucien obtient une salle située au café de la gare Massy-Verrières, ensuite pour des raisons de place on attribue la grande salle du gymnase Gambetta où tous les soirs il faut que les judokas installent et désinstallent les tatamis.

Les difficultés et les nombreuses démarches administratives ne le font pas reculer. Avec l'aide municipale représentée à l'époque par Michel Auber, maire de Massy, il obtient un baraquement de la guerre placé sur un terrain qui appartenait aux demoiselles Bonnefille. Cette bâtisse est située rue André Nicolas, en plein centre de Massy.

Plus rien n'arrête notre jeune professeur. Il demande l'autorisation d'agrandir, dessine les plans, prend contact avec des fournisseurs de matériaux. Il s'engage à rénover, créer et fonder son club, embauchant sa femme Gabrielle. Des amis et des élèves l'aident dans sa tâche.

Le 11 juillet 1964 le club est déclaré en préfecture et paraît au journal officiel le 09 août 1964 sous le nom de Judo-club et sous la présidence de M. Berton. Le judo-club est fondé, bien installé, mais pas de tout confort. L'hiver, il fait très froid, un chauffage très précaire a été installé, les cours intensifs que donne Lucien empêchent les élèves d'avoir froid. Chaque année une amélioration est apportée au club pour le confort de tous. Cela dura plusieurs années. La municipalité qui louait le local, devant l'accroissement des adhérents, décide de construire quelque chose de plus appropriée au Judo-club.

En 1965, M. Matte prend la présidence du club.

En 1967, le judo-club change de dénomination pour devenir le Judokwai (kwaï, cri en Japonais).

En 1969, M. Itey prend la présidence du club.

En 1970-1971, le club remporte des succès lors des compétitions et critériums de l'Essonne. Aux championnats de France, deux judokas défendent les couleurs du club. Le nombre de licenciés s'accroît à nouveau. Nous avons retrouvé un article de journal datant de 1971 sur lequel était titré : << Avalanche de médailles dans le département pour le Judokwai >>.

Culture Judo Essonne

La municipalité nous construit en 1986 le dojo au gymnase Gambetta où nous sommes actuellement. Il est inauguré le 19 Novembre 1986 par M. Claude Germon Maire de Massy et M. Vanbesien Maire Adjoint chargé des sports.

Le nom et les dojos ont changé, mais durant ces trente-cinq années Lucien Sanz, lui, n'a pas changé. Il fortifie nos déboires de bénévoles par son dévouement, son ambition, son courage, sa générosité, sa bonne humeur. Le judokwai représente une grande famille, où n'a cessé de régner une amitié, une solidarité à toute épreuve.

Les présidents se succèdent au club en 1988 M. Boijeau devient le 10ème président du club. M. Vincent Delahaye Maire de Massy est nommé lors de l'assemblée générale en 2000 Président d'honneur.

Les professeurs et directeur technique du club :

M. Lucien Sanz de la création à septembre 1997

M. Henri Najos de septembre 1997 à septembre 2015

M. Akli Hamadi Directeur technique depuis septembre 2015 à ce jour

Mme Anna Brysz Professeur depuis septembre 2015 à ce jour.

Malheureusement le 12 août 1997, Lucien nous quitte subitement laissant derrière lui un grand vide. Lucien était ceinture noire 5ème Dan, arbitre National, membre actif au comité de judo de l'Essonne. Il avait obtenu la médaille de bronze et d'argent de la Jeunesse et des sports. Il avait reçu les palmes de bronze de la fédération française de judo. A Tokyo où il était allé, Lucien avait également obtenu un grade en 1956.

Lucien souhaitait qu'un jour son club soit repris par l'un de ses élèves. C'est maintenant chose faite, car celui qui a fait partie des jeunes maçons lors de la création du club est là, maintenant, Professeur de Judo, honorant la mémoire de son prédécesseur.

M. Henri NAJOS Ceinture Noire 4ème dan, Professeur diplômé d'état 2ème degré, arbitre national, instructeur départemental de Ju-Jitsu. Après 11 ans d'enseignement au club, Henri prend sa retraite en septembre 2015. A l'assemblée générale de juin 2015, Henri est nommé Directeur Technique d'honneur.

Henri est remplacé en septembre 2015 par M. Akli Hammadi, son élève ceinture noire 3ème dan (DEJEPS Diplôme d'Etat de niveau III) et devient Directeur Technique du club.

En septembre 2015, Mme Brysz Anna, ceinture noire 2ème dan, vice-championne de Pologne, devient Professeur principal du club.



Henri NAJOS



Akli HAMMADI



Anna BRYSZ

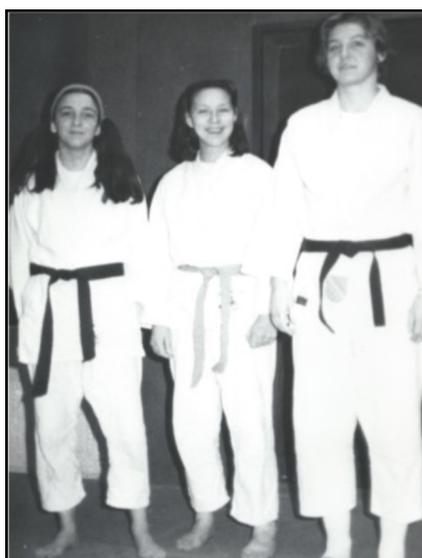
Culture Judo Essonne



De gauche à droite: M Lucien Sanz, Laurence Béranger,



De gauche à droite: M Lucien Sanz, Martine Rottier et Bernard Rottier



De gauche à droite : Laurence BERANGER
et Martine ROTTIER



De gauche à droite: le président actuel M Bojeau Alain,
M Lucien Sanz † et l'ancien président M Theillout Michel



Tori Claude Sanz fils de Lucien et Éric Houet lors d'une démonstration place
de l'église à Massy



N° 18

P16

Culture Judo Essonne

A LA DÉCOUVERTE DE LA COMMISSION DÉPARTEMENTALE JUDO PERSONNES HANDICAPÉES (CDJPH)

Cette commission existe au sein du comité de judo de l'Essonne depuis plus de 20 ans. Elle a pour mission de développer la pratique de l'activité judo au sein des clubs du département, en s'appuyant sur différents leviers pédagogiques :

Tout d'abord la formation, puisqu'elle s'inscrit dans la démarche mise en place par le comité pour les futurs enseignants ou professeurs assistants. Ces derniers doivent venir participer à un cours théorique sur le handicap puis ils participent au cours de judo avec le public de la commission.

Concernant les judokas, la commission a travaillé avec la CORG pour adapter le nage no kata afin d'encourager les sportifs à pratiquer les katas en vue de l'obtention de la ceinture noire. A ce jour, des judokas essonniers ont obtenu leurs katas et nous avons reçus des athlètes venant d'autres ligues pour finaliser cet examen.

La CDJPH organise aussi des regroupements sportifs pour préparer les athlètes aux différents championnats auxquels nous participons (championnat régional, championnat de France FFSA). Ces regroupements sont inscrits sur le calendrier sportif.

La FFJDA n'organisant pas de championnat pour les sportifs handicapés, nous sommes obligés d'avoir une double affiliation avec la fédération française du sport adapté.

Les sportifs sont classés dans des divisions spécifiques en fonction de différents critères (socialisation, repérage dans l'environnement,...) Concernant les règles d'arbitrage et la durée des combats, il y a une forte similitude avec les règles de la FFJDA.

La CDJPH a aussi pour mission le développement de la pratique du judo au sein d'établissements spécialisés tels que des foyers de vie, des foyers occupationnels, des instituts médicaux spécialisés (IME public jeunes et adolescents) , ...etc. Pour mettre en place ces différents partenariats, le comité établit des conventions entre les établissements, le club local et un professeur de judo. Certains clubs accueillent des établissements au sein de leur propre structure.

A ce jour, beaucoup de clubs de judo essonniers ont des pratiquants handicapés de tout âge au sein de leurs différents cours. Le judo a été un des sports pionniers pour l'accueil de personnes en situation de handicap.

Entraide et prospérité mutuelle reste des vertus fortes pour que chacun puisse partager sa passion du judo.

Jérôme SARDAIN

Culture Judo Essonne

PROMUS DE LA SAISON 2017
(de novembre 2016 à novembre 2017)

8ème DAN

FLERCHINGER JEAN-JACQUES

6ème DAN

MAROLLEAU HERVÉ

1er DAN suite

GRANDIN ELOISE
GRANDIN MARINE
GRAS FLORIAN
HOULBRACQ JEROME
IDBIBANE ADAM
JOACHIN YVENS
KAMSIG TANITA
LACROIX MARTIN
LEDESMA PABLO
LEONARD CEDRIC
LOUYOT BRUNO
LOYER CHAPUIS LISE
LURIN NATHALIE
MAGALHAES JEAN-MICHEL
MAHOUDEAUX ROBIN
MALLET BRICE
MARCHAND ALEXANDRE
MARCHINI LOUVE
MARIE JOSEPH GAETAN
MARMIN VALENTIN
MENA MUNZIMBU PALTHI
MERLO MARC OLIVIER
MEZAIZE ROMAIN
MORIN LOUIS
MOISY MORGAN
MOKDAR FAIZA
ORVOEN CLEMENT
PACOUX LAURENT
PEDROSO DEBORAH
PIGUET REMI
PINCHOT NAWEL
PORPIGLIA CYNTHIA
POTTERIE LOUIS
RAGOUCY YANN
RATIER THOMAS
ROUFFIGNAC ARMELLE
SARAVANAMUTHU SARVES
SECHER NICOLAS
SEGUIGNE PAUL
SENECA FABIEN
TISSIER CEDRIC
TOMBORSKI NICOLAS
TOULOU M RAYAN
TOURATIER ALEXIS
URRUTY JULIEN
VARIN NICOLAS

4ème DAN

BOUKLOUCHE GRÉGORY
DORIGO STÉPHANE
DUNEAU CYRIL
THOMAS STÉPHANE

3ème DAN

CAVAIOLI LOUIS
COLLET BENOIT
DAVENNE LOIC

2ème DAN

ABDELKRIM JAWAD
BOUAISSI SOFIANE
DA SILVA QUENTIN
FOUCART ANNE
HARITO LAURIANNE
HERCHER OLIVIER
KOCEN MATHIEU
LESQUELIN JOHNNY
PAUMIER AURÉLIEN
PERSEHAIS TONY
SAUX MATHIEU
SCHLATTER GUILLAUME
YVIN CLOE

1er DAN

AMOUROUX MATTHIEU
ARMENGAUD GUILLAUME
BENAYAD SALIM
BENCHIKH MOUSSA
BERENGUER BRUNO
BETTON KEVIN
BIDEAU SEBASTIEN
BLOT PASCAL
BONIFACE LINDSEY
BOULICAUT THOMAS
BOURDON LOAN
BOUTONNET HUGO
BOUETIER EMMA
CADET NICOLAS
CASSAING ADELE
CHACON KARINE
CHARBONNEL IDRIS
CUPIT LORNA
DA SILVA CLEMENT
DELOURS NICOLAS
DEMEESTER JEREMY
DOITEAUX FABRICE
DUPUY ODILE
FERGANT FANNY
FOURCADE CAMILLE
FRENOT GREGORY
GAIFFIER BAPTISTE
GONCALVES NICOLAS





N° 18

P18

Culture Judo Essonne

Quelques photos de la cérémonie des vœux 2017





COMITÉ ESSONNE
JUDO



N° 18

P19

Culture Judo Essonne

L'équipe « Culture Judo 91 »

Roger BABANDO
Christian CYSZ
Rémy DEPAGNIAT
Laurent DOSNE
Fabrice GUILLEY
Marc KOEBERLE
René SCHLAGDENHAUFFEN
Laurent VILLIERS





N° 18
P20

Culture Judo Essonne

